

Séminaire de préparation – Mardi 7 janvier 2020

L'Éthique de la psychanalyse

Leçon 8 Patricia Le Coat – Discutant Martine Lerude.

Discussion

Pierre-Christophe Cathelineau – Il y a cette idée que je trouve très importante dans cette leçon qui est de nous dire que la Chose est, et vous l'avez fait sentir à propos de l'arme atomique dont il dit, si je me souviens bien, qu'il faudrait que le sujet le sache, que le sujet puisse y arriver, à le savoir. Parce que précisément, il se pourrait que quelques-uns puissent déclencher l'arme atomique si ça ne se savait pas, si le sujet ne le savait pas. Donc ce qui est très étonnant dans cette leçon, c'est que *das Ding* est à la fois du côté du mal absolu, à l'horizon d'une perversion que vous avez très bien caractérisée. Et aussi du côté du vide, de la sublimation chez le collectionneur. Donc on a une ambiguïté de cette dimension de la Chose qui est très nette dans ce que vous avez dit et dans ce que dit Lacan.

Martine Lerude – Il la met aussi du côté de la jouissance. C'est-à-dire quand il dit que le chant de *das Ding* – ça c'est pour faire écho à ce que disait Patricia [Le Coat] tout à l'heure là je cite Lacan : « Le chant de *das Ding* est retrouvé à la fin, et Freud y désigne quelque chose qui dans la vie peut préférer la mort. » C'est-à-dire, il s'approche là du problème du mal. On est au-delà du principe de plaisir. C'est-à-dire...

Pierre-Christophe Cathelineau – On est à la fois du côté...

Martine Lerude – C'est plus la volonté ou la mauvaise volonté

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais ce qui est très étonnant c'est qu'on est à la fois du côté du mal radical au sens kantien du terme, c'est-à-dire de la destruction absolue qu'on voit dans la métaphore de la bombe atomique qui est plus qu'une métaphore, qui est une... qui est le réel de la Chose, quand elle devient la Chose dans le champ politique.

Martine Lerude – Encore qu'il dise que de tout temps il y a eu des théories eschatologiques, hein... Aussitôt il met ce bémol-là.

Pierre-Christophe Cathelineau – Mais, mais il y a cette dimension de la Chose qui est du côté de la jouissance comme mal et puis il y a la dimension de la sublimation du côté d'un vide qui serait du côté de ce qui permet d'élever l'objet à la dignité de la Chose. Et donc on est dans cette ambiguïté, autour de cette question de la Chose. Et c'est très marquant dans cette leçon... Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ?

Patricia Le Coat – Oui, j'entends principalement mais j'entends ça aussi dans votre commentaire que c'est toute la question du plein et du vide autour de la Chose. C'est-à-dire ce qu'il a lui écrit, par exemple par moins Phi et Phi. Le reproche qu'il fait à Freud, enfin le reproche, si... Il lui dit que ce qui le coince, ce qui fait qu'il ne peut pas avancer, c'est qu'il est toujours dans la positivation des affaires et que ce n'est pas là que ça se joue. Ça se joue dans la *Verneinung*, dans le moins Phi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Et dans le signifiant.

Patricia Le Coat – Oui, et que c'est un effet du signifiant et pas un effet de tout ce qu'il s' imagine là, autour. C'est très joli, son imagination du *Real Ich* et puis du *Lust Ich*. D'ailleurs, c'est déjà très annonciateur de la sublimation parce que si la *Lust*, le plaisir, envie... C'est un mot, vraiment, en allemand, c'est un mot qui ouvre comme ça à plusieurs interprétations en

langue française. *Lust*, envie, jouissance, désir. C'est magnifique, *Lust*. Et donc déjà cette idée que voilà, de la *lust*, ça passe dans une réalité. On entend la sublimation chez Freud. Et Lacan, il dit « Certes mais ça, ça n'est pas le sujet de la psychanalyse ». Ce n'est pas comme ça que ça s'aborde, positivement, comme un feu d'artifice.

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, c'est-à-dire que les détours freudiens ne nous amènent pas à l'essentiel de sa pensée qui est *das Ding*. Et *das Ding*, ce qui assez curieux, c'est qu'il le situe à la fois du côté d'une jouissance destructrice et à la fois du côté de quelque chose à la dignité duquel devrait se rendre l'objet et c'est ça qui...

Martine Lerude – Et aussi du côté de l'origine, et de l'origine. Puisqu'il faut la supposer, *das Ding*. C'est-à-dire, elle est à la fois supposée et en même temps produite par les *Vorstellungen* représentantes. C'est-à-dire que c'est ça, la complexité du mouvement.

Pierre-Christophe Cathelineau – Il y a une complexité.

Martine Lerude – Il y a une complexité, oui.

Valentin Nusinovici – Est-ce qu'il ne faut pas, quand même, s'arrêter une seconde sur le terme de dignité ? Parce que... Dire que... Je dis s'arrêter un peu sur le terme de dignité parce que dire que la... Dire...

– Ça c'est un dire (rires)

Valentin Nusinovici – Dire que la sublimation c'est l'objet élevé à la dignité de la Chose, moi je trouve que c'est vraiment critiquer toute idée que la sublimation serait digne. Parce que s'il y a bien quelque chose qui n'a pas de dignité, c'est la Chose. C'est une équivoque signifiante. Il n'y a aucune dignité dans cette affaire-là. C'est une « dinguité ». Et donc, je crois que ça va très fort contre l'idée que la sublimation c'est dire.

Martine Lerude – Et en même temps, c'est dit aussi. Tu vois, ça va très fort contre l'idée et en même temps, c'est dit. C'est dit, tu l'entends. C'est dit, la dignité, c'est dit.

Valentin Nusinovici – Mais je ne peux entendre dignité que dans son équivoque.

Martine Lerude – Oui, mais tous les mots sont à entendre dans leur équivoque...

Valentin Nusinovici – Mais du coup, ça ravale complètement la notion ordinaire de dignité, or la sublimation c'est bien ce qui est présenté comme ce que nous pouvons faire de plus chic, de plus digne. Moi je trouve que dans cette phrase-là il y a quelque chose de très... Qui s'attaque à ça.

Martine Lerude – C'est-à-dire que Freud en faisait le seul espoir qui pouvait être promis par la psychanalyse...

Valentin Nusinovici – Et d'ailleurs l'élévation... On ne voit pas quelle élévation il y a là-dedans. La Chose elle est aussi bien en-deçà qu'au-delà.

Martine Lerude – Mais oui, c'est justement ce que j'ai dit.

Julien Maucade – Ça pose la question si le désir du psychanalyste est une sublimation.

Bernard Vandermersch – Oui ça pose d'ailleurs la question du rapport de l'art avec la sublimation. En tant que traditionnellement on voit dans l'art le *summum* du beau, quelquefois même du bien ou du vrai. Et bien c'est l'abolition de tout cela qui élève à la dignité de la Chose, si l'art peut faire entendre autre chose que ça... C'est-à-dire de toucher quelque chose...le réel que nous avons comblé, justement, avec nos objets.

Pierre-Christophe Cathelineau – Non mais c'est ce que disait...

Bernard Vandermersch – En fait l'idée de (?), un peu que la sublimation c'est le passage de la pulsion au fantasme, mais bon c'est une idée...

Julien Maucade – Non, mais est-ce que la position de psychanalyste...

Bernard Vandermersch – C'est à dire d'élever l'objet, les objets, les faire tremper...

Martine Lerude – Les produire...

Bernard Vandermersch – Qui viendront en position de la Chose...

Martine Lerude – Qui la viseront, qui...

Julien Maucade – Et dans la question de *l'Éthique*, est-ce que la position du psychanalyste est une sublimation. C'est ça la question. Et comme dit très bien Valentin [Nusinovici]. Ce n'est pas une dignité dans la cure, ce n'est pas du côté du beau.

Bernard Vandermersch – C'est plutôt, c'est plutôt l'analyse de ce que nous avons sublimé, quelque part, avons mis dans ces choses-là... Moi j'aimerais bien, excusez-moi et puis après je la boucle. J'aimerais bien que ceux qui ont bien travaillé Freud là, justement. Quel lien font-ils entre cette part réelle, cette Chose, enfin *das Ding* chez Freud dans *L'Esquisse*, cette part qui ne bouge pas, qui est toujours identique.

Martine Lerude – Comment on l'avait dit ? Comment on l'avait dit ? Inassimilable, inassimilable. C'est comme ça que tu l'as dit.

Bernard Vandermersch – Comment on passe de ça à la Chose telle qu'il en parle ici, quoi.

Virginia Hasenbalg – Il y a un passage qui m'intrigue. J'aimerais que vous puissiez éclairer ma lanterne sur la théorie kleinienne. Il y a un passage sur les réparations du corps de la mère qui me semble important par rapport à ce rapport au manque chez une femme, dans ce rapport à la Chose. Ça me parle de ce côté-là. Et la question de l'agressivité dans la théorie kleinienne. Lacan évoque l'agressivité dans la théorie kleinienne et le rapport à la bombe. Je suis sûre qu'il y a des choses-là mais que je n'arrive pas à articuler.

Julien Maucade – C'est-à-dire, on avait abordé ça la dernière fois, Pierre-Christophe [Cathelineau], c'est que la question de la Chose, le sujet doit se rendre compte que c'est chez lui aussi, ce n'est pas chez l'autre.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est en soi.

Julien Maucade – C'est ça ce que tu disais par rapport à la bombe.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est ce qu'il dit dans le texte.

Martine Lerude – Il le dit, oui !

Pierre-Christophe Cathelineau – À propos de la bombe.

Julien Maucade – Celui qui va appuyer sur le bouton, il faut se rendre compte...

Pierre-Christophe Cathelineau – Qu'il sache ce que c'est que la Chose.

Julien Maucade – Que la Chose elle est en lui.

Pierre-Christophe Cathelineau – Du côté de cette jouissance destructrice.

Julien Maucade – C'est ça. Et que la méchanceté, elle n'est pas que chez l'autre, le grand Autre absolu, elle est chez lui.

Pierre-Christophe Cathelineau – En soi.

Julien Maucade – Voilà, c'est ça.

Martine Lerude – Elle n'est pas à l'extérieur.

Pierre-Christophe Cathelineau – Elle n'est pas extérieure.

Martine Lerude – Elle n'est pas extérieure.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est un intérieur exclu, c'est une exclusion interne. C'est une exclusion interne.

Virginia Hasenbalg – Le rapport à Mélanie Klein ?

Martine Lerude – Le rapport à Mélanie Klein, je ne sais pas, je n'ai pas suffisamment de...

Virginia Hasenbalg – Est-ce qu'il y a ces réparations de la mère ? Il y a le terme réparation par rapport au corps de la mère ?

Marc Darmon – C'est-à-dire que pour Lacan, Mélanie Klein, c'est le corps de la mère qui tue la Chose.

Martine Lerude – Qui est la Chose, oui.

Marc Darmon – Qui est la Chose, oui. Et c'était une époque où il avait affaire à une domination de la théorie kleinienne.

Virginia Hasenbalg – Oui, c'est ça. Il la dénonce.

Marc Darmon – Oui, il dénonce tout en respectant...

Martine Lerude – Et d'ailleurs ce sera une lecture habituelle de dire que la Chose c'est la mère. C'est vraiment un truc tout à fait... C'est un truc qu'on va retrouver...

Virginia Hasenbalg – C'est un rapport à l'inceste...

Martine Lerude – Alors bien sûr, c'est la mère totale, c'est pour ça qu'elle est réparée. Elle est réparée par l'enfant qui vient la compléter.

Marc Darmon – Il dit aussi bien plus tard l'Autre, c'est la Chose vidée de la jouissance. Quelque chose comme ça.

Martine Lerude – Nettoyée de la jouissance. (Rires)

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est pour ça qu'il y a cette ambiguïté avec la sublimation. C'est-à-dire que la Chose, elle est tirée du côté du vide à la fin. Alors que...

Martine Lerude – Mais alors au début aussi.

Pierre-Christophe Cathelineau – Au début aussi.

Martine Lerude – Tu vois cette part inassimilable, c'est ça qu'il trouve chez Freud. L'inassimilable. C'était comment, c'est comment en allemand ?

Patricia Le Coat – Freud, Martine, il dit aussi une chose qui est absolument surprenante.

Martine Lerude – Dans *L'Esquisse*, oui.

Patricia Le Coat – Il cite quatre fois dans *L'Esquisse des Ding*, Il dit « Ce que nous nommons la Chose, ce sont des restes qui échappent à tout commentaire. » Voilà.

Martine Lerude – Ah oui ? Qui échappent au signifiant, c'est comme ça qu'il pourrait le reprendre.

Marc Darmon – Il y a les deux parties au niveau du complexe de l'autre. C'est-à-dire, il y a la partie qui est semblable au Moi.

Martine Lerude – Oui, la reconnaissance.

Marc Darmon – On se reconnaît... Puis il y a cette partie mystérieuse, qui est un vide peut-être et qui n'est peut-être pas vide, on n'en sait rien. Et qui est à la fois intime et extime.

Martine Lerude – Qu'on ne peut pas nommer en fait... Qu'on ne peut pas reconnaître. Qu'on ne peut pas nommer mais qui est là...

Bernard Vandermersch – Qu'est-ce qui fait que c'est là qu'il situe une sorte de jouissance ?

Martine Lerude – Ah ça, c'est nous qui allons mettre la jouissance avec des lectures plus tardives...

Bernard Vandermersch – La remarque de Pierre-Christophe [Cathelineau] est quand même... Il y a cet aspect de vide, et en même temps de jouissance qu'on a quand même tendance à penser comme du...

Pierre-Christophe Cathelineau – Du plein ! Du plein...

Martine Lerude – « L'au-delà du principe de plaisir, » ce n'est pas du plein non plus...

Pierre-Christophe Cathelineau – Non, mais on est dans cette équivoque. Je crois qu'il faut maintenir l'équivoque.

Martine Lerude – Bien sûr, on ne peut pas...

Marc Darmon – S'il avait, s'il avait vécu à notre époque, il aurait dit, la Chose, c'est le trou noir.

Martine Lerude – Je ne sais pas... Parce que le trou noir il est photographié, il est photographiable. C'est ça... La Chose on ne la photographie pas, Marc. Tandis que le trou noir, il est photographié, il est dans la revue *Nature*...

Marc Darmon – Mais il y a un champ de gravitation autour du trou noir qui... Dont... Il parle de champ de gravitation dans la leçon...

Martine Lerude – Mais ce n'est pas photographiable.

Bernard Vandermersch – Mais non. On photographie le tour.

Pierre-Christophe Cathelineau – L'entour, ce n'est pas le trou noir.

Bernard Vandermersch – Ce n'est pas le trou noir.

Martine Lerude – Quand même...

Bernard Vandermersch – Non !

Valentin Nusinovici – Les bords du trou noir...

Martine Lerude – Les bords... Et du même coup, tu fais surgir... Si on a les bords...

Bernard Vandermersch – C'est la compacité du vide.

Pierre-Christophe Cathelineau – Bien, merci beaucoup Julien, merci Patricia...

Patricia Le Coat – Merci d'avoir accepté ma présence virtuelle...

Transcription : Aurélia Ravaud-Croisier

Relecture : Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour